

LA RÉCOMPENSE

—Tit père?... Tchou!... Tchou!... Tchou!...!

Et le jeune André, baby de quatre ans, fils de l'aiguilleur du poste cabine 26, gonflait ses petites joues et, de son mieux, imitait la locomotive, tout en montrant le train qui débouchait du tunnel.

Le père sourit à l'enfant et bascula le pesant levier de l'aiguille.

Le convoi qui devait faire "voie libre" à l'express attendu s'engagea, grâce à cette manœuvre, sur la ligne de garage longue tout au plus de deux cents verges et aboutissant à un fort butoir enfoui sous un monticule de glaise.

C'était un train de bestiaux, un de ces lugubres trains noirs marchand à grand bruit de ferrailles et de chaînes et qui sont affectés au transport des bêtes.

André, salua de cris joyeux l'interminable convoi; la machine stoppa au butoir. Le mécanicien et le chauffeur, devant stationner une heure, descendirent, bourrèrent leurs pipes, tout en retirant d'un panier d'osier quelques victuailles.

André s'approcha.

Il était bien connu de ces hommes qui autrefois lui faisaient bien peur et que maintenant il aimait bien.

Il était aimé d'eux aussi, tout comme son père, le brave Didier, dont on n'ignorait point l'histoire et qui était sympathique à tous. Didier, était rentré à la Compagnie; promettant, quand on lui confia l'aiguille du poste 26, de faire son devoir en soldat. Depuis lors, jamais il n'avait encouru la moindre réprimande, jamais il n'avait manqué à l'accomplissement de sa tâche pourtant bien rude, et c'est dans l'estime de ses chefs, dans l'affection de ses camarades qu'il trouvait sa seule récompense. Lorsque après deux ans de mariage il perdit sa femme, chacun s'était inté-

SYMPATHIE



—Vous viendrez à notre prochain bal, Mademoiselle.
—Je l'aurais désiré, mais je crains d'être engagée...
—Oh! je le pensais, aussi vous avez dû remarquer que notre invitation ne portait aucune date.

ressé au père et au gamin, et ce dernier devint "enfant de l'équipe."

* *

—Tiens! dit le mécanicien du train de bestiaux, voilà le petit à Didier... Viens ici mon fiston!

—Tchou!... Tchou!... Tchou!... Chou!... fit l'enfant en tournant autour des deux hommes.

Le chauffeur étendit ses bras noircis; André tout rieur, s'y précipita.

—Ah!... je te tiens! dit l'homme.

—Dix minutes d'arrêt... buffet... reprit le mécanicien, André, tu vas casser la croûte comme un grand!

—Comme papa, dit l'enfant.

Et les braves gens s'amuserent à lui voir tremper, avec la gravité réfléchie des tout petits, des morceaux de pain, dans une verrée de piccolo. Ce fut une explosion de gros rires et de franche gaieté.

Cela dura quelque temps et les deux ouvriers remontèrent sur leur machine; ils embrassèrent André, qui se mit à courir dans la direction du poste 26.

De la cabane d'aiguillage, Didier le guettait; il avait vu toute la scène d'un oeil attentif et attendri.

—Bon petit gars, pensait-il... Ça fera un rude luron... on le mettra dans le métier... et, qui sait? s'il veut travailler, il pourra à son tour monter sur la machine... André!... viens vite, mon chéri!

Et Didier avait élevé la voix pour rappeler l'enfant au loin, il venait d'entendre deux stridents coups de sifflet. C'était l'express qui s'annonçait.

Le gamin répondit:

—Oui... tit père.

Mais, par une fatalité incompréhensible, au lieu de suivre le chemin de garage, il prit sa course par la ligne montante, entre les deux rails de fer où le train venait à toute vitesse...

Le père sentit ses cheveux se dresser sur sa tête et comprit qu'André était perdu...

Il l'appela par deux fois: l'enfant n'entendait pas et continuait sa course poursuivie et rattrapé par la machine hurlante...

Didier eut alors l'instinctive pensée qu'il avait en main le salut de son fils.

Le train, en effet, arrivait à l'aiguillage! une manœuvre du levier et l'express, au lieu de continuer sa route en écrasant l'enfant, déraillait sur la voie de garage.

Comme un fou, il saisit le bas du levier et s'appretait à l'abattre, quand il eut par avance la vision terrifiante de la catastrophe qu'il allait provoquer; de ce train qui, sur la route, venant à toute vapeur, allait se briser dans un formidable fracas; des hurlements d'effroi et de douleur des victimes broyées par centaines...

L'amour paternel est si fort que Didier put hésiter une seconde; mais bientôt, d'un ton surhumain, où il y avait de l'héroïsme, de la folie et de la rage, il s'écria:

—Mon devoir!... avant tout!

Et il n'abattit pas le levier de l'aiguillage.

Le train passa comme un éclair.

Quand Didier se précipita pour recueillir ce qui pouvait rester du cadavre d'André,

INEXPLICABLE



Lui.—C'est tout de même étrange que mademoiselle Lenlevée ait épousé le cocher de son papa.

Elle.—Étrange! je le pense, quand sait combien son homme de cour était bel homme.

quel ne fut pas son étonnement de voir l'enfant se lever et lui crier:

—Tit père!... Tchou! Tchou!! Tchou!!! et éclater en sanglots.

L'effroi éprouvé par le bambin l'avait sauvé.

Il était tombé entre les rails, immobilisé par la peur, et le train avait passé sans lui faire de mal.

* *

La belle conduite de Didier, certifiée par le mécanicien et le chauffeur du train de marchandises, lui a voulu les félicitations de ses chefs et de l'avancement.

—C'est très bien, dit-il, et j'en suis fier! mais ma véritable récompense, c'est d'entendre toujours mon petit me dire: Tit père, Tchou! Tchou! Tchou!!!

CE QU'ON FAIT AUX BÊTES

Enfin, mon cher, que voulez vous? Je suis bête. Et quand on est bête, on ne se refait.

—Hélas! non; ce sont les autres qui vous refont.

EN AVANCE

—Comment Marie, voilà encore toute la crème partie?

—Madame, c'est le chat.

—Le chat' mais nous n'en avons pas!

—Mais, Madame vous avez dit que nous allions en avoir un!

LA BELLE DATE

Dans un bureau d'une administration quelconque.

Deux employés passent leur temps comme ils peuvent, en attendant qu'il soit l'heure de s'en aller.

L'un, pour se distraire, fredonne un fragment d'opéra:

Le vin dissipe la tristesse.

Mais l'autre, qui n'a plus le sou en poche et songe surtout à la fin du mois, encore lointaine, hélas! interrompt la chanson de son ami par cette simple observation:

Eh! non, imbécile, ce n'est pas le vin qui dissipe la tristesse, c'est le trente!